

Le 1^{er} mai n'est pas un jour de fête pour les travailleurs/euses, mais une journée de lutte des travailleurs/euses en Iran et dans le monde entier



Manifestation du 1^{er} mai 1945 à Téhéran. Sur la pancarte, on peut lire : « Journée de travail de huit heures ! », « L'assurance sociale est un droit fondamental ! » - « Adoption du code du travail ! »

Dans le monde entier, le 1^{er} mai est associé à la mémoire de l'affaire de Haymarket et au sang versé par les travailleurs/euses pour la conquête de la journée de huit heures. En Iran, cette date s'enracine dans des luttes qui ont émergé dès le début du siècle dernier, parallèlement à l'essor de l'industrie moderne : imprimeries, chemins de fer, mines, puis raffineries et usines.

Avec la Révolution constitutionnelle iranienne de 1906, les premières étincelles de conscience sociale et professionnelle ont émergé parmi les travailleurs/euses et les artisans, qui ont compris que sans unité, aucun droit ne leur serait accordé.

Au cours des décennies suivantes, avec l'essor de l'industrie pétrolière, du textile, des transports et des grandes usines, la classe ouvrière iranienne a pris un visage plus affirmé. Dans des villes comme Téhéran, Tabriz, Rasht, Abadan et Bandar-e Anzali, les premières manifestations, grèves et commémorations du 1^{er} mai ont été organisées. Les travailleurs/euses revendiquaient des salaires équitables, des horaires de travail décents, la sécurité de l'emploi et le droit de s'organiser — des revendications simples et élémentaires, auxquelles il fut le plus souvent répondu par la répression.

La décennie des années 1940 peut être considérée comme l'un des tournants les plus importants du mouvement ouvrier iranien : une période durant laquelle, avec une relative ouverture de l'espace politique, les syndicats et les unions professionnelles se sont développés, permettant à des milliers de salarié.es de faire entendre une voix commune. C'est également à cette époque que les travailleurs/euses ont pris conscience que leur force ne résidait pas dans l'effort individuel, mais dans l'unité collective.

Mais l'un des moments les plus marquants de l'histoire ouvrière en Iran fut peut-être la grève des travailleurs du pétrole en 1978-1979, lorsqu'en interrompant le flux du pétrole, ils ébranlèrent le pilier central de l'économie du régime monarchique. Ils démontrèrent que la force du monde du travail, lorsqu'il est uni, peut changer le cours de l'histoire. Cet événement rappelle une vérité constante : aucune puissance n'est supérieure à celle des peuples qui travaillent.

Après cela, la lutte ne s'est plus interrompue. Au cours des dernières décennies, les travailleurs/euses iraniennes se sont de nouveau dressés contre des privatisations dévastatrices, des salaires dérisoires, des arriérés de paiement, des contrats précaires, l'absence de sécurité de l'emploi et les restrictions au droit d'organisation. De Haft Tappeh à

Ahvaz Steel Complex, des mines aux usines, des enseignants et infirmières aux retraités et aux chauffeurs, une même revendication s'est exprimée : une vie digne, des droits humains et le respect du travail.

Le 1^{er} mai en Iran est une journée pour rendre hommage à celles et ceux qui ont fait tourner les machines des usines, bâti les villes, extrait le pétrole des entrailles de la terre, posé les rails et construit les routes, et qui, pourtant, ont trop souvent été broyés par les rouages de l'injustice. Cette journée rappelle qu'aucun droit n'a été accordé en cadeau, et que tout ce qui existe est le fruit de la résistance de générations qui ont payé le prix pour un avenir meilleur.

Le 1^{er} mai en Iran n'est pas une simple journée du monde du travail ; c'est une journée de lutte des travailleurs/euses qui, de la Révolution constitutionnelle à aujourd'hui, ont résisté pour le pain, la liberté, la justice et la dignité humaine — et qui continuent encore de se tenir debout.

Extrait d'une déclaration commune des organisations indépendantes d'Iran



Le 1^{er} mai est une journée de lutte et d'affirmation de la puissance de la classe ouvrière face au système capitaliste.

L'agression imposée à notre peuple par les États bellicistes que sont les États-Unis et Israël a semé la mort, la destruction, la pauvreté et le chômage, poussant des conditions de vie déjà précaires aux limites de l'insupportable.

Les objectifs de l'impérialisme américain, du régime sioniste expansionniste, ainsi que ceux de la République islamique dans cette guerre, ne servent en rien les intérêts du peuple iranien.

Dans ces conditions, de lourdes responsabilités incombent aux travailleurs/euses conscient.es ainsi qu'aux forces révolutionnaires et éprises de liberté.

Le mot d'ordre de l'arrêt immédiat de la guerre doit être, en ce moment, notre priorité. Mettre fin à la guerre permettra, d'une part, au peuple de respirer, de réduire les massacres et les destructions et, d'autre part, d'ouvrir davantage la voie à l'organisation et au développement des luttes de masse.

À cette étape, les travailleurs/euses doivent faire de l'exigence d'un arrêt immédiat de la guerre — pour la paix, le pain et la liberté — le principe directeur de leurs combats.

Syndicat des ouvriers de la canne à sucre de Haft Tappeh

Comité de coordination pour aider à la création d'organisations syndicales

Travailleurs/euses retraités-es du Khuzestan

Groupe de l'Union des retraités